



Cahier spécial

Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 56
www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 13'000
Parution: irrégulière

Page: 2
Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 65267141
Coupage Page: 1/12

L'exil entre Israël et Palestine





Dimanche 19 mars

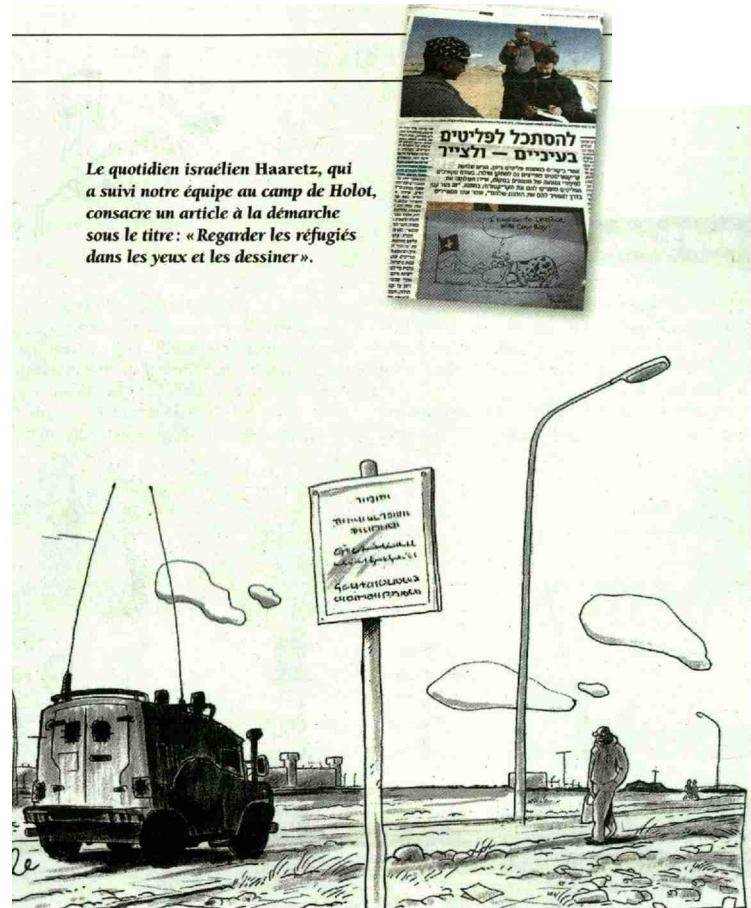
Arrivée à Tel Aviv. Nous commençons par le parc Lewinsky, lieu de décharge, le mot n'est pas trop fort, pour les réfugiés africains qui débarquent dans la ville côtière. Ils n'ont aucun droit, sont livrés à eux-mêmes et dorment sur place.

Nous rencontrons Bahar, réfugié érythréen qui s'en sort grâce à de petits boulots. Il circule en vélo électrique. Il vit sous la menace permanente d'une décision de renvoi, arbitraire, aveugle et sans motif aucun, vers le camp de détention de Holot, en plein désert du Néguev.

Puis nous rencontrons un groupe de femmes érythréennes qui tentent de s'entraider. Elles ne veulent pas de dessins: elles veulent nous parler. Suit le récit effrayant de leur parcours et de leurs souffrances. Douze femmes réunies, une qui raconte. Des larmes silencieuses coulent sur les visages des autres. Elles ont fui la guerre en passant par le désert. En chemin, elles ont été prises en otages par des Bédouins, violées à de nombreuses reprises, les yeux bandés. Ici et maintenant, à Tel Aviv, elles sont exploitées par leurs logeurs et employeurs. Elles sont battues par leurs compagnons. Pour nous, c'est un coup de poing dans l'estomac. Une femme accepte en fin de compte un portrait de Sjöstedt (1). Elles ont besoin d'aide pour leurs enfants. Nous leur promettons d'essayer de faire le nécessaire à notre retour.

Le soir, nous dînons à la résidence de l'ambassade de Suisse pour faire la connaissance du réalisateur Avi Mograbi, auteur d'un film sur une pièce de théâtre jouée avec les réfugiés africains dans le camp de Holot. Un film formidable, qui s'intitule *Entre les frontières*.

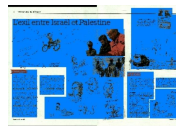
Deux de ses protagonistes, les Erythréens Afwerki (2) et Awat, sont également présents. Le lendemain, ils nous accompagneront au camp de Holot, où ils ont passé de très longs mois. Grâce à l'action de plusieurs ONG, la peine de retour forcé à Holot est au maximum de 12 mois. Auparavant, c'était au bon vouloir des autorités. Ça pouvait durer une éternité.



Lundi 20 mars

Départ pour le Néguev. Le camp de Holot est à 2 heures 30 de Tel Aviv. Afwerki, qui y revient pour la première fois, pleure en arrivant. Le désert, des grillages partout, de pauvres baraquements chauffés à blanc sous le soleil: destiné aux réfugiés érythréens, somaliens et darfouriens, ce camp a tout d'un lieu fait pour les rendre fous et leur ôter tout espoir. Le message adressé à leurs compatriotes? « Ne venez pas en Israël. »

Les réfugiés peuvent sortir du camp pour respirer l'air brûlant du désert entre 6 heures et 18 heures, mais beaucoup n'en ont plus la force. Au milieu de nulle part, ils ne savent pas où aller. Certains tra-



vallent au noir dans la ville la plus proche. S'ils ratent la rentrée à 18 heures, ils sont envoyés à la prison, de Saharonim, à côté du camp, où sont aussi internés des prisonniers de droit commun.

Un petit groupe d'hommes nous rejoint à l'extérieur de l'enceinte, sur des chaises disposées en cercle. Barrigue commence à dessiner l'un d'eux, qui souhaite être médecin (3). Tous racontent avoir fui l'armée. Ils craignent pour leurs familles s'ils reviennent au pays, alors ils s'organisent de l'extérieur pour tenter de faire tomber la dictature. Nous n'en saurons pas plus.

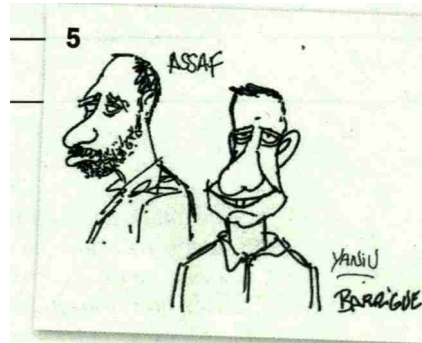
Le soir à Tel Aviv, nous mangeons avec les membres israéliens (4) de deux ONG qui s'occupent d'une clinique œuvrant notamment, avec des moyens dérisoires, à la prévention du sida pour les réfugiés. Discussions passionnantes. L'un d'eux est juriste. C'est grâce à eux que la peine de renvoi forcé à Holot est désormais limitée à 12 mois.



Mardi 21 mars

Nous nous rendons à la Bialik School de Tel Aviv, dirigée par l'Israélien Eli Nechama. Un type admirable. Son école accueille les enfants de réfugiés de plusieurs nations. Une telle institution serait un rêve en Suisse...

Neuf langues sont enseignées à la Bialik School. Les élèves apprennent l'hébreu avec le désir



légitime de s'intégrer, mais ils doivent aussi pratiquer leur langue maternelle afin de garder le contact avec leur famille à la maison. L'armée israélienne n'a pas le droit d'entrer dans l'établissement; mais elle attend à la sortie pour arrêter certains élèves et faire pression sur les parents. Nous participons à un atelier de dessin. La demande est



forte de caricaturer les profs. Les rires fusent (5). L'après-midi, on nous conduit dans l'atelier de femmes africaines qui créent des objets au crochet. Nommé Kuchinate, il constitue une vraie petite entreprise qui rapporte un peu d'argent, et qu'animent des femmes heureuses d'être entre elles. Elles acceptent nos dessins (6).

Vigousse

Le petit satirique romand



Cahier spécial

Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 56
www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 13'000
Parution: irrégulière

Page: 2
Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 65267141
Coupage Page: 4/12





Mercredi 22 mars

Destination le camp d'Arroub, près de Bethléem. Ici, pas de tentes ni d'abris sommaires mais des maisons en dur, où vivent des réfugiés palestiniens chassés de leurs villages en 1948. Des banderoles rendent hommage à un jeune Palestinien de 16 ans abattu par des soldats israéliens trois jours auparavant (7). Nous rencontrons les responsables des écoles gérées par l'UNRWA, un organisme de l'ONU voué à aider les réfugiés de Palestine jusqu'à ce qu'une solution juste et durable soit trouvée au conflit israélo-palestinien. Ils appliquent un programme de protection de l'enfant mis en place après le déclenchement de la Deuxième Intifada en 2000: assistance sociale, soutien psychologique, travail avec les mamans, prévention, aide aux familles. Nous animons un atelier de dessin avec des jeunes de 14 ans. A la sortie, les téléphones portables sont omniprésents, et ça donne 20 minutes de selfies (8).

Jedi 23 Mars

6 heures 30, départ pour le territoire palestinien, en l'occurrence la bande de Gaza où nous passerons un jour et une nuit. L'entrée s'effectue à travers trois contrôles de sécurité successifs: Israël, l'Autorité palestinienne et le Hamas. Nous franchissons, à pied, un long corridor grillagé de 1300 mètres séparant les deux territoires (9), avant de rejoindre la voiture blindée qui nous attend. Premier contact avec Gaza: des remorques tirées par des ânes et des chevaux, quelques ruines sur le bas-côté, des moutons sur la route. Au programme, une rencontre dans une école avec trois filles et trois garçons, ambassadeurs des autres élèves.

Les garçons voudraient plus de récréations, plus d'espace pour jouer et plus d'arbres. Les filles rêvent de travailler pour les droits de l'homme, de devenir médecins ou pilotes d'avion. Mais quel sera leur avenir dans cette prison à ciel ouvert, où l'électricité ne fonctionne que 6 heures par jour? (10).

Vigousse

Le petit satirique romand



Cahier spécial

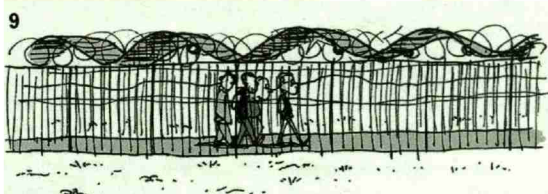
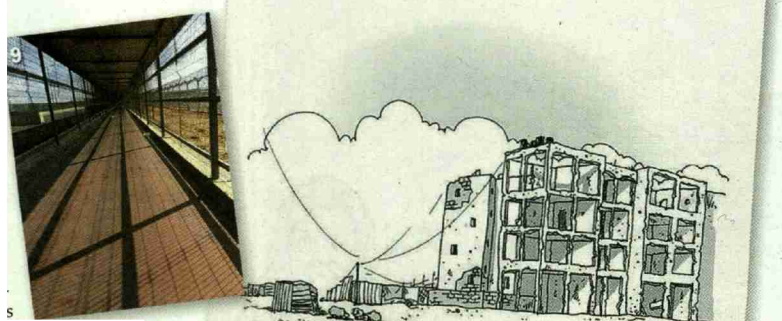
Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 56
www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 13'000
Parution: irrégulière

Page: 2
Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 65267141
Coupure Page: 6/12





Cahier spécial

Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 56
www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 13'000
Parution: irrégulière

Page: 2
Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 65267141
Coupure Page: 7/12



Nous sortons de cette école pour rencontrer une famille de réfugiés dans le plus grand camp de Gaza City: Al-Shati, nommé aussi Beach Camp. La mer et la plage ne sont pas loin, mais personne ne se baigne. L'eau est brunâtre et polluée. La station d'épuration a été bombardée par l'armée israélienne pour éviter qu'elle abrite des activités terroristes. Au large, des plateformes gazières dont Israël interdit l'exploitation aux Palestiniens. Elles sont à l'abandon. Encore un immense gâchis économique.

Les 17 membres de la famille que nous visitons vivent dans trois pièces. L'eau pénètre par le toit, et les rats par les murs pourris. La grand-mère, 80 ans, est réfugiée à Gaza depuis l'âge de 10 ans. Chassée de son village détruit (11). Son fils, l'homme de la famille (12), était chauffeur de taxi. Il ne peut plus travailler, il a des éclats d'obus dans les mains. Et de toute façon, il n'y a plus de boulot à Gaza. Après 10 ans de blocus, l'économie est à l'agonie.

Nous lui demandons: « Que faites-vous de vos journées? Y a-t-il une bibliothèque? Lisez-vous? » La réponse est simple et désespérante: « Je ne sais pas lire. » Nous ressortons de cette visite avec les larmes aux yeux.

Au lieu de donner de l'argent ou de l'assistance alimentaire à toutes ces familles, il serait possible d'investir dans l'activité économique et donc de créer des emplois; mais rien de tel ne se passe et la situation continue de se détériorer pour les Gazaouis. Nous rencontrons des jeunes dans les rues du camp. Ils sont souriants, mais ils ont en eux une colère qui ne demande qu'à exploser (13).

Nous avons ensuite rendez-vous à l'Institut français de Gaza, le seul endroit où il y a une pelouse verte et bien tondue. Trois jeunes filles nous parlent en français. Elles



Cahier spécial

Vigousse
 1001 Lausanne
 021/ 612 02 56
 www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 13'000
 Parution: irrégulière

Page: 2
 Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
 N° de thème: 844.003

Référence: 65267141
 Coupure Page: 8/12

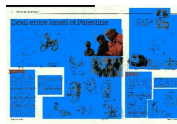
sont brillantes et lumineuses. Un jeune homme nous montre ses dessins. Devant tant de talent, nous décidons d'arrêter avec les nôtres...

Le soir, rendez-vous dans un restaurant de Gaza avec les artistes contemporains du groupe Eltiqa (www.eltiqa.com) (14). Leur travail, entre dérision et détournement, met en lumière la connerie humaine et terrasse les ennemis invisibles, l'intolérance, les bombes et les drones, pour faire place

à une poésie caustique et redoutable. Ils exposent dans le monde entier, mais ils ne peuvent plus sortir de ce territoire. Avant, ils allaient en France, en Suisse, et retournaient toujours à Gaza, lieu auquel ils sont affectivement attachés. La soirée est magnifique d'amitié spontanée et d'humour.

Il est 21 heures 15; mais pas question de se balader le soir à Gaza... C'est que la misère et ses méfaits rattrapent et délitent la société palestinienne, comme partout.





Vendredi 24 mars

Nous quittons Gaza juste avant qu'un dirigeant du Hamas soit assassiné et que la frontière soit fermée. A un jour près, nous restons bloqués pour une durée indéterminée. Mais bien qu'ayant pu sortir, nos cœurs sont restés là-bas.

Nous nous dirigeons ensuite vers le centre culturel Sakakini à Ramallah. Sous un portrait du grand poète palestinien Mahmoud Darwich, qui a vécu dans cette magnifique maison, nous prenons part à un débat avec des dessinateurs de presse palestiniens: Mohammad Saba'neh, Ramzi Al-Taweel et Osaba Nazzal. Tous ont fait de la prison pour leurs dessins. Est présent également un papy, qui dessine chacun de nous sur des petits bouts de papier vert: il s'appelle Khalil Abu-Arafeh, architecte et dessinateur de presse. Lui aussi a connu la prison. Nous discutons métier et liberté d'expression. Moments forts d'échanges ponctués de portraits croqués sur le vif (15).

Samedi 25 mars

Nous partons à Bethléem, dans le camp de réfugiés palestiniens d'Aida. Sur la route, le territoire est morcelé, déchiré, éparpillé. Flanquée de murs, l'autoroute construite sur sol palestinien est interdite aux plaques d'immatriculation palestiniennes. A Bethléem aussi, la présence des murs est impressionnante. Ils sont lourds, massifs et étouffants (16).

Nous visitons un centre sanitaire géré par l'UNRWA. Dans cet établissement, qui est avant tout une maternité, les enfants sont suivis avec leur mère jusqu'à l'âge de 6 ans. Des femmes et des enfants partout dans les couloirs... « Ici, comme à Gaza, il y a une naissance toutes les dix minutes », nous explique-t-on.

Nous nous rendons ensuite dans un centre scolaire de l'UNRWA pour participer à un atelier avec des garçons et des filles de 14-15 ans. Nous dessinons pour eux et parlons de notre métier. Ils nous racontent leur vie et leurs espoirs. Une jeune fille nous explique qu'elle dort dès le retour de l'école, vers 14 heures, et se réveille à la tombée du jour. Pourquoi? Pour pouvoir rester éveillée toute la nuit, par peur d'une incursion de soldats israéliens.

Nous leur proposons un thème: la liberté. La très grande majorité de leurs dessins représentent un paysage avec de l'herbe verte, des arbres et le soleil.

Ils n'en peuvent plus de ce béton, de tous ces murs qui les oppressent (17).

Vigousse

Le petit satirique romand



Cahier spécial

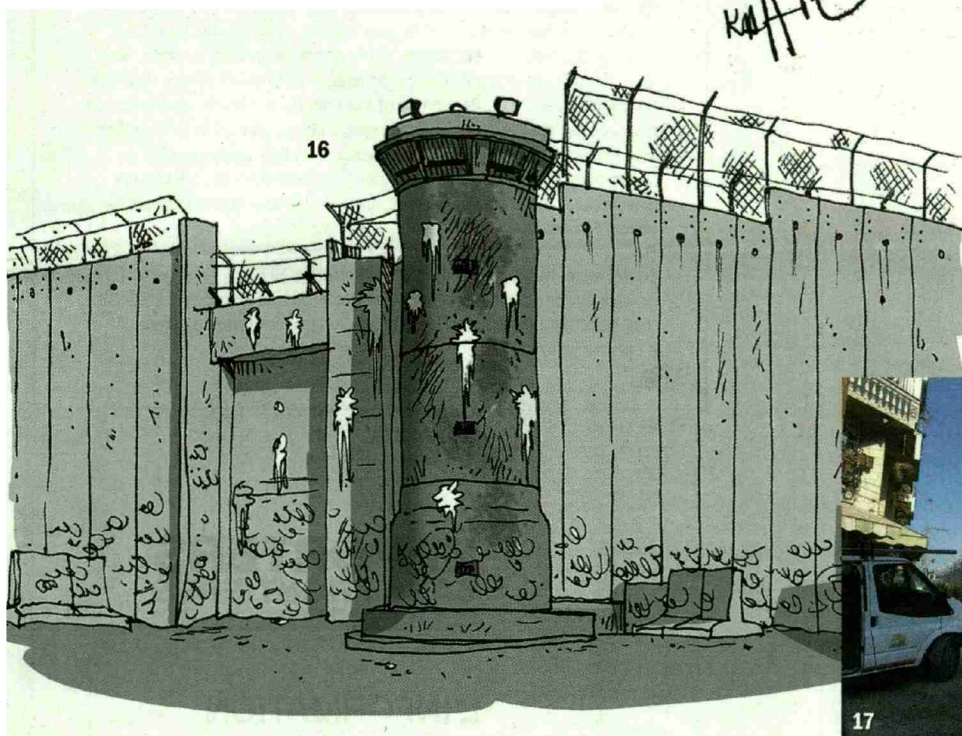
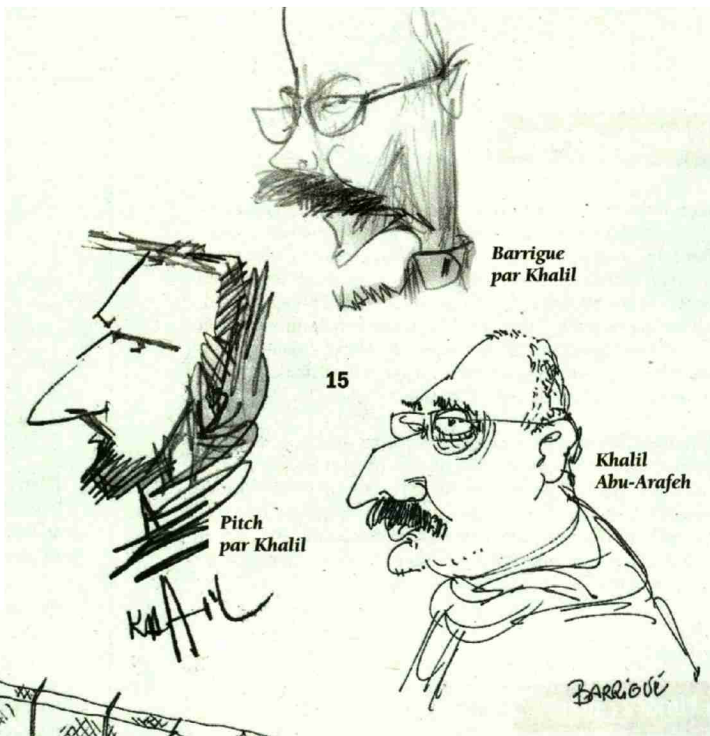
Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 56
www.vigousse.ch

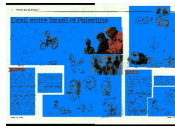
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 13'000
Parution: irrégulière

Page: 2
Surface: 439'597 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 65267141
Coupure Page: 10/12





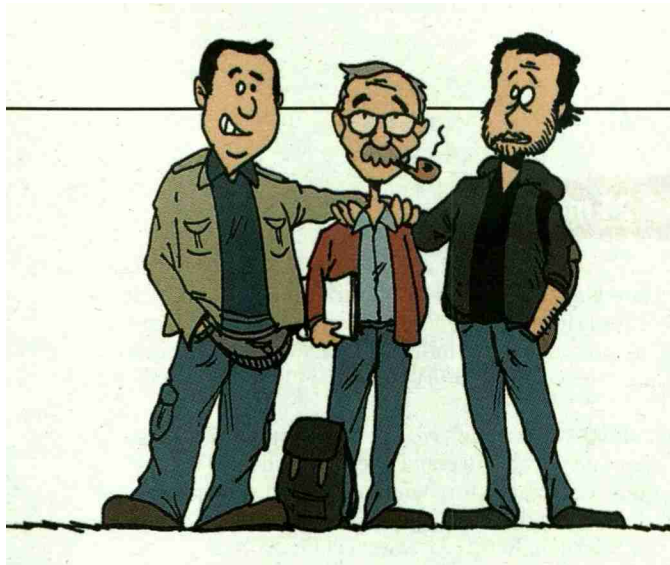
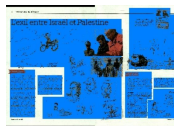
Dimanche 26 mars

C'est notre dernier jour. Nous exposons nos dessins et présentons notre film tourné dans le camp de réfugiés grec de Cherso. Dans une magnifique salle à Jaffa, Barrigue retrouve avec émotion son ami dessinateur Michel Kichka, un Belge installé en Israël depuis 40 ans. Son père est un rescapé de Buchenwald. Michel est ouvert et intelligent, il a des amis palestiniens. « *Un crayon bien aiguisé peut blesser, faire mal. Mais il permet de dessiner des ponts entre nous, ce que je préfère.* » Il participe au débat sur notre démarche dans les camps de réfugiés.

Une question émane du public: « *Qu'avez-vous vu comme différence entre les réfugiés de Cherso et les réfugiés de Palestine?* » Nous répondons que les réfugiés syriens, irakiens et kurdes rencontrés en Grèce ont quitté leur pays. Alors que les réfugiés palestiniens sont des réfugiés à proximité de leur pays et de leurs terres. Outrées, sept personnes se lèvent de leur siège et quittent la salle.

Lundi 27 mars

Retour en Suisse, avec une envie folle de témoigner de la richesse des rencontres entre humains, mais aussi de la tristesse des réalités du terrain. Et nous ramenons quantité de dessins, histoire de ne pas tirer un trait. 📄 Textes, dessins et photos: Barrigue, Pitch et Sjöstedt



Thierry Barrigue, né le 7 juillet 1950 à Paris.
Dessinateur de presse à Paris de 1971 à 1979. Dessinateur de presse au *Matin* à Lausanne de 1979 à 2008. Fondateur de l'hebdomadaire *Vigousse* en 2009. Toujours vivant et fier de l'être.

Nicolas Sjöstedt travaille comme scénographe au Musée d'ethnographie de Neuchâtel tout en réservant la quasi-totalité de son temps libre à la création dessinée. Il publie sa première narration dessinée, *Aoi Hito*, récit en français / japonais, puis *Oreiller de chair fraîche* chez l'éditeur veveysan Hélice Hélas, en 2011. Paru en 2016 aux Editions G d'encre, un ouvrage qui regroupe ses meilleurs dessins de presse a ouvert les feux de la collection « les meilleurs dessins du journal *Vigousse* ». Un livre illustré *Contes historiques jurassiens* va sortir aux Editions Slatkine fin 2017. Il travaille actuellement à une bande dessinée sur la vie du faux-monnaieur valaisan Joseph-Samuel Farinet.

Pitch Comment, né à Porrentruy (où il finira) en 1970.
Dessinateur de presse (*Vigousse*, *Arc Hebdo*, *Culture Enjeu*), et auteur BD (*Les Indociles*, 5 tomes, Ed. Les Enfants Rouges; *Souvenirs de Damas*, à paraître en juin 2017).